

LÉGENDE DE SAINT EFFLAMM.

ARGUMENT.

La légende trégoroise de saint Efflamm étant suffisamment développée, nous n'y ajouterons aucun commentaire, mais il nous semble indispensable de dire quelques mots d'Arthur, dont l'histoire se trouve mêlée à celle du saint, et dont l'existence a longtemps été un problème; nos considérations devant éclairer la date probable de la composition de la légende.

Le barde Lywarc'h-hen, son contemporain, nous apprend qu'il vainquit les Saxons à la bataille de Longborz, où il était « généralissime de l'armée cambrienne ¹, et que dans une seconde affaire, il soutint vaillamment sans lâcher pied le choc de l'ennemi ². Merlin et un autre Barde, qui vivaient pareillement au vi^e siècle, lui donnent, l'un, le titre de « protecteur de la multitude ³, » l'autre, celui de « chef des batailles de la Cornouaille ⁴. » Aucun d'eux n'exagère son mérite personnel.

Tel est l'Arthur historique dans la poésie écrite. Avec

¹ Marwnad Geraint ap Erbin. Myvyrian, t. 1, p. 102.

² Canu i'w Henaint, *ib. ib.* p. 116.

³ Avallenou, *ib. ib.* p. 153.

⁴ Englynion, *ib. ib.* p. 176.

— 330 —

Nennius, au ^x^e siècle, commence pour le héros Breton un âge poétique qui date très probablement de plus loin, dans la tradition orale. Cependant, l'historien use encore d'une certaine réserve. Ainsi, s'il le rend vainqueur en douze combats, s'il lui fait tuer, de sa propre main, quatorze cent quarante guerriers Saxons, il avoue qu'il y avait dans l'île de Bretagne beaucoup de chefs plus nobles que lui, il se contente d'ajouter à son nom l'épithète de « belliqueux » et de lui donner le titre de chef de guerre ou de généralissime¹, comme les Bardes que nous avons cités.

Mais à la fin du ^{xi}^e siècle, nous sommes en plein âge poétique. La chronique armoricaine des rois Bretons, et toutes les chroniques, soit galloises, soit latines, à qui elle a servi de base, transforment le petit chef Cambrien en puissant souverain féodal, en héros de chevalerie.

Arthur portait le nom d'une divinité guerrière des anciens Bretons, avec laquelle l'ont confondu souvent les traditions écrites et les traditions orales dont il est le sujet. Ce n'est pas ici le lieu de traiter cette intéressante question ; il nous suffira de dire en passant, que les Bretons de l'île et ceux de l'Armorique ont attribué au chef Cambrien l'immortalité qui devait être l'apanage de leur vieille divinité, qu'ils n'ont jamais cru à sa mort, qu'ils n'ont jamais cessé d'espérer en son retour, et qu'enfin, c'est là l'origine du dicton français : « l'espoir breton. »

Nous allons trouver l'auteur de la légende de saint Efflamm sous l'empire de cette croyance ; il parle d'Arthur comme s'il vivait toujours ; son héros n'est ni le simple chef de guerre des Bardes du ^{vi}^e siècle, ni le type chevaleresque des romanciers du ^{xii}^e ; et pourtant

¹ Belliger Arthur... licet multi ipso nobiliores essent... dux belli fuit... (Nennius, ed. de Gunn, p. 80).

— 331 —

ce n'est pas encore l'Arthur demi-poétique de l'historien du x^e ; il nous semble offrir une physionomie plus sauvage ; c'est un roi barbare, une espèce de Thésée qui lutte avec des monstres ; sa force n'a rien de surnaturel, il serait même vaincu, si saint Eflamm ne lui venait en aide. Nous pensons donc que la légende du saint, dans sa forme actuelle, est antérieure à l'époque où vivait Nennius. On remarquera que la première stance de la pièce est parfaitement allitée, ce qui est une preuve nouvelle de son antiquité.

III

BUHEZ SANT EFFLAMM.

Les Tréger.

Eur vrenin deuz a Ivreni,
Enn doa eur merc'h da zéméhi,
Deuz ar vrénbézéd ar vraoan,
Hag hi bénavet Enoran.

Gand leiz a oa bet goulennet ,
Hag holl é oant bet distollet ,
Némed ann otro braz Efflamm,
Mab d'eur vrenin all, ha drant-flamm,

Hogen laket doa enn hé benn
Monet da ober finijen,
Nn' eur minic'hi, é c'hoat benneg,
Ha vonet kuit digand hé vrek.

III.

LÉGENDE DE SAINT EFFLAMM.

(Dialecte de Tréguier.)

Un prince d'Hybernie¹ avait une fille à marier; c'était la plus belle des princesses : elle se nommait Enora.

Beaucoup l'avaient demandée, et elle avait refusé tous les partis, à l'exception du grand seigneur Efflamm, fils d'un autre prince, et qui était jeune et beau.

Mais il avait formé le projet d'aller faire pénitence en un ermitage, au fond de quelque bois, et de quitter sa femme.

¹ Une des versions de la légende, dit « de Démétie, a *Zémézi*. » La Démétie est une province du pays de Galles.

— 334 —

Pred ann eured, é-kréiz ann noz,
 Ann holl 'nn ho gwélé kousket kloz,
 Deuz hé c'hichen a oa lammet,
 Ha mez deuz ann gamp, didrouz net,

Ha mez deuz ann palez éaz,
 Na den é-bed na zihunaz ;
 Ha pell deuz ann ger, skanv ha feul,
 Némed hé gi-red enn hé heul ;

Ha hen da zigont gand ann tréaz,
 Ha klask eul lestr bennag a réaz,
 Hogen kaer doa sellt a bep-tu,
 Wélé nékun gand ann noz du.

Ken a zavaz al loar enn en,
 Hag a wélaz enn hé c'hichen,
 Eunn arc'hik toull ha hi kollet,
 Ha hi tolet ha distolet.

Efflamm a grogaz enn ezhi,
 Hag a binaz kerkent enn hi,
 Ha oa ket c'hoaz savet ann deiz
 A oa tost da zigont gand Breiz.

Breiz neuzé a oa trubulet
 Gand loenned gwez ha dragoned,
 A ziskaré rac'h ar c'hanton.
 Ha peurgedked bro Lannion.

— 335 —

Au milieu de la nuit même des nocés, comme tout le monde était couché et dormait d'un profond sommeil, il se leva d'auprès d'elle et sortit de la chambre sans faire de bruit,

Et il sortit du palais sans réveiller personne, et s'éloigna rapidement sans autre compagnon que son lévrier ;

Et il vint au rivage, et chercha un vaisseau ; mais il avait beau regarder de tout côté, il n'en voyait aucun, car la nuit était noire.

Quand la lune se leva dans le ciel, il aperçut auprès de lui un petit coffre percé, perdu et ballotté par les flots.

Il l'attira à lui et y monta incontinent ; et le jour n'était pas levé, qu'il était sur le point d'arriver en Bretagne.

La Bretagne était alors ravagée par des animaux sauvages et des monstres qui désolaient tout le pays, et surtout le pays de Lannion.

— 336 —

Kalz ann hé a oa bet lazet,
Gand penntiern ar Vrétoned,
Arthur a n'euz kavet hé bar,
Abaoé ma war ann douar.

Pa zouaréaz sant Efflamm,
Ar roué wélaz oc'h emgan,
Hé varc'h taget enn hé c'hichen,
Gwad deuz hé fri, han war hé géin.

Eul loen gwez gant han tal-oc'h-tal,
Eul lagad ru é-kréiz hé dal,
Skanto glaz enn dro hé diou skoa,
Kémend hag eur c'holé daou vloa;

Hé lost gwéet vel eur wic'h houarn,
Hé vek digor rez hé diou-skouarn,
Sklifo gwenn enn hi, hed-ha-hed,
Evel d'eunn hoc'h gwez, hé lemmet.

Tri déiz oant emgan ével-zé,
Heb béan 'nn éil 'vid égilé;
Hag ar roué mont da fatan,
Pa zigwéaz Efflamm gant-han.

Ar roué Arthur lavaré
Da zant Efflamm darm hé wélé :
— Plijfé d'hoc'h otro pirschindour,
Da zaz d'i-mé eul lommik dour?

— 337 —

Beaucoup d'entre eux avaient été tués par le chef des Bretons, Arthur, qui n'a pas encore trouvé son pareil depuis qu'il est au monde.

Quand saint Efflamm prit terre, il vit le roi qui combattait, son cheval, à ses côtés, étranglé, renversé sur le dos, rendant le sang par les naseaux.

Devant lui se dressait un animal sauvage qui avait un œil rouge au milieu du front, des écailles vertes autour des épaules, et la taille d'un taureau de deux ans ;

La queue tordue comme une vis de fer, la gueule fendue jusqu'aux oreilles et armée, dans toute son étendue, de défenses blanches et aiguës, comme celles d'un sanglier.

Il y avait trois jours qu'ils combattaient ainsi sans pouvoir se vaincre l'un l'autre ; et le roi allait s'évanouir, quand arriva Efflamm.

Quand le roi Arthur vit saint Efflamm, il lui dit :

— Voudriez-vous, seigneur pèlerin, me donner une goutte d'eau ?

— 338 —

— Gand ioul 'nn otro Doué benniget,
 Dour awalc'h d'hoc'h a vo kavet. —
 Ha han da skéi gant penn hé baz,
 Dré der gwech, war bek ar roc'h-glaz.

Ken a zilammaz eur vammen
 Doc'h beg ar garrek rag-ann-en,
 A dorraz d' Arthur hé zerc'hed,
 H'azrez d'éan kennnerz ha iéc'hed.

Ha han d'ann dragon adarré,
 Ha da blant 'nn hé vek hé c'hlézé;
 Ken a loskez eur iouaden,
 Ha gwééz er mor ar hé benn.

Ar roué pan deuz han lazet,
 D'ann den Doué enn deuz laret :
 — Deut gan-in, m'ho ped, em palez,
 M'ho lakai 'nn ho plijadurez.

— Sal-ho-kraz, otro, na inn ket,
 D'al léan 'meuz sonj da vonet,
 Mar hed gan-hoc'h mé a jommo
 Er roz-man kéid a ma vinn béo. —

— 339 —

— Avec l'aide du Seigneur Dieu béni, je vous trouverai de l'eau. —

Et lui de frapper du bout de son bourdon, par trois fois, la roche verte à son sommet,

Si bien qu'une source jaillit à l'instant, du sommet du rocher, qui désaltéra Arthur, et lui rendit le courage et la force.

Et lui de fondre de nouveau sur le monstre, et de lui enfoncer son épée dans la gueule, si bien que le monstre jeta un cri et roula dans la mer la tête la première.

Le roi, après l'avoir tué, dit à l'homme de Dieu :

— Suivez-moi, je vous prie, à mon palais, je ferai votre bonheur.

— Sauf votre grâce, sire, je ne vous suivrai point ; je veux me faire ermite. Si vous le permettez, je passerai toute ma vie sur cette colline. —

— 340 —

II

Enora oa souézet braz,
Tronoz-beuré pa zihunaz,
O gouzout pétra oa digwet,
Na pélec'h oa éet hé fried.

Evel ma red dour er gwazio,
E ro hé daou-lagad daélo,
Dré ma oa, siouaz d'ei, losket,
Gand hé zérek, hag hé fried.

Gwélan défa gret pad ann dé,
Heb kahout fréalz d'hé éné.
Gwélan goudé koan défa gret,
Heb béan 'neb giz diboanniet.

Ken a gouée kousket skuiz tré,
Hag a zeué d'ei eunn hunvré :
Gwelt hé gwaz 'nn hé zao 'nn hé c'hichen
Han ken splan ével ann aéen,

Hag a laré : — Deud-hui gan-é,
Mar fell d'hoc'h miret ho éné;
Deud heb héan bed war ar mez,
Da ober ho silvidigez. —

II

Enora fut bien surprise, le lendemain matin à son réveil, demandant ce qui était arrivé et ce qu'était devenu son mari.

Comme l'eau coule dans les ruisseaux, les larmes coulaient de ses yeux, délaissée qu'elle était, hélas ! par son ami et son époux.

Elle pleura pendant toute la journée, sans trouver de consolation à son âme ; la nuit elle pleura sans que l'on pût la consoler.

Enfin elle s'endormit de lassitude, et eut un songe : elle vit son mari debout près d'elle, beau comme l'aurore,

Et il lui disait : — Suivez-moi, si vous voulez ne pas perdre votre âme ; suivez-moi dans la solitude pour travailler à votre salut. —

— 342 —

Hag hi da lar tré hé kousket :
— Mont a rinn gan hoc'h ma fried ;
Lec'h a gerfet, da léanez,
Da aber va silvidigez. —

Ar ré goz ho deuz lavaret
Pénoz a oa hi bet douget,
Hag hi kousket, dréist ar mor braz,
Gand ann éled, da dor hé gwaz.

Toull 'nn or hé gwaz pa zihunaz,
Tri zol war ann nor a réaz :
— Mé zo ho tous hag ho pried
Zo bet gand Doué digaset. —

Han d'hé anaout doc'h hé mœez,
Ha da zével kerkent, ha mez ;
Hag hé zorn 'nn hé dorn a laké,
Gand komzo kaer démeuz Doué.

Goudé savaz eul lonchik d'ei,
Tal hé hini a gosté kléi :
Tal ar feunteun, gand balan glaz,
Enn eur gwasked, dren ar roc'h glaz.

Pellik meur a zomjont éno,
Ken a iéaz brud dré ar vro
Deuz ann burzudo défant gret,
Hag a oant bemdé tarampret.

— 343 —

Et elle de répliquer dans son sommeil :—Je vous suivrai , mon ami , où vous voudrez ; je me ferai religieuse pour travailler à mon salut. —

Les vieillards ont dit comment les anges la portèrent endormie dans leurs bras par-delà la grande mer , et la déposèrent sur le seuil de l'ermitage de son mari.

Quand elle se réveilla au seuil de l'ermitage de son mari , elle frappa trois coups à la porte :

— Je suis votre douce et votre femme , que Dieu a amenée ici. —

Et lui de la reconnaître à sa voix , et de se lever bien vite et de sortir ; et , avec de belles paroles sur Dieu , il mit sa main dans sa main.

Puis il lui éleva une petite cabane près de la sienne , à gauche , au bord de la fontaine , avec des genêts verts , à l'abri , derrière la roche verte.

Ils restèrent là longtemps ; enfin , le bruit des miracles qu'il faisait se répandit dans le pays , et on venait chaque jour les visiter.

— 344 —

Eunn noz ann dud oa war ar mor
A weljoat ann env o digor,
Hag a klesfont molodio,
Ken a oant boemmet o sélao.

Intronoz beuré eur paour-kez,
Hag hé kollet gant hi hé lez,
Hé vogel baour mont da fadan
A teuz da gahout Enoran.

Kaer défa galvout toull ann or
Na té gour é-bed da zigor,
Ken a wélé dré eunn toullik
'Nn itron hé stouet maro mik,

Hi ken kaer vel ann héol mélen;
Hag al lonch leun a skléríjen;
Hag eur potrik gwisket é-gwenn,
War hé zaou-lin enn hé c'hichen.

Hag hi da ziblaz o rédek,
Da gahout Effflamm benniget :
Digor kaer ann or ar mini,
Ha han maro 'vel hé hini.

Ann traou-man ma n'ankounac'heur,
Né m-ant bet biskoaz é neb leur,
Troet é m-ant bet dré werzo,
Da véan kanet enn ilizo.

— 345 —

Une nuit, les hommes qui étaient sur la mer virent le ciel s'ouvrir, et entendirent des concerts qui les ravirent de bonheur.

Le lendemain matin, une pauvre femme, qui avait perdu son lait ¹, vint trouver Enora, portant son petit enfant sur le point de mourir.

Elle avait beau appeler à la porte, Enora ne venait point ouvrir; alors elle regarda par un petit trou, et vit la dame étendue morte,

Brillante comme le soleil, et toute la cabane éclairée; et près d'elle, à genoux, un petit garçon vêtu de blanc.

Et elle de courir pour avertir le bienheureux Eflamm; mais la porte de l'ermitage était au grand ouvert, et il était mort comme sa femme.

Afin que vous n'oubliez point ces choses, qui n'ont jamais été dans aucun livre, elles ont été tournées en vers, pour être chantées dans les églises.

¹ Sainte Enora est la patronne des nourrices.
